Après vous avoir démontré je crois, Mon cher confrère,
autant qu'il est possible de le faire que le foyer purulent
n'existe pas chés M. de N___ seulement dans les parties
extérieures soumises à notre vue et à notre toucher,
mais qu'il s'étend aussi dans le bas bassin, ou même il doit
avoir déja produit beaucoup d'érosion, je vous disois
dans ma dernière lettre que (encore bien que j'aye
toujours cru et crusse encore ~~que~~ la nature des urines
avoir dépendu dans son principe d'un catharre de la vessie)
il pourroit se faire qu'il y eût aujourd'hui une complica-
tion. mais je n'appuyois pas alors sur cette conjecture
que je ne craignois que trop de voir réalisée. Eh! bien,
aujourd'hui, Mon cher confrère, elle devient malheu-
reusement un fait : les urines coulent par la playe
extérieure, vient on de m'apprendre.

Nous voions d'après cette triste découverte qu'elles
sont vraiment purulentes ; nous voyons pourquoi le
pus y abondait surtout quand le malade urinoit debout ; nous
voyons aussi pourquoi le pus venoit surtout avec les premiers
jets de l'urine, &c &c. nous voions enfin toute la
maladie, et nous ne la voions malheureusement que
trop. car que dire à un malade réduit à un aussi
triste état, et tout fait au surplus pour regretter la vie ?
que dire à Mlle. sa fille, qui cherit à juste titre un
aussi bon père ?

je n'ose en vérité plus me présenter devant lui
qu'autant que nous nous appuyerons les uns les autres,

vous, M. de Belleville et moi, pour le trouver au moins, et soutenir son courage par des espérances en beau temps, &c.
et cependant si nous le fuyons tous, il va se désespérer!

j'attends par la plus prochaine poste votre réponse, et ne me déterminerai en effet à y retourner qu'après l'avoir vue; afin qu'au moins je ne me ~~trouve~~ trouve pas seul devant un malheureux malade qui nous aspire tant, quoique dans le vrai il ne puisse plus recevoir de nous que peu de soulagement. je serai donc exact à votre rendés vous, mais encore une fois je l'attends.

mes respects à ces Dames.

j'ai l'honneur d'être avec un attachement sincere, et une parfaite considération,

Mon cher confrere,

caen le 22. janv.r
1786.

Votre très humble et
Obt. serviteur Le Caux [?]

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

A Monsieur

CAEN

Monsieur Vaultier

médecin

à Lisieux.